

**JAMAL OUAZZANI**

Créateur du podcast JINS

Préface de Leïla Slimani

# AMOUR



Révolutionner l'amour  
grâce à la sagesse arabe  
et/ou musulmane

Il y a ces politiques qui ne cessent d'exhorter les femmes à se dévoiler. Les médias qui véhiculent l'imaginaire de la « beurette » ou du « garçon arabe » en jogging baskets empreint de sexisme et de racisme. Ou encore le legs colonial qui érotise le corps des personnes racisées : les femmes comme objet de fantasme et de domination, et les hommes pour leur hypervirilité.

Refusant de se plier à ces stéréotypes et enraciné dans sa propre expérience d'homme arabe musulman en France, Jamal Ouazzani entreprend dans cet essai plus que nécessaire un voyage intime et politique dans une société marquée par des divisions profondes et systémiques.

**En explorant et en s'inspirant de quatorze siècles de culture arabe et/ou musulmane, il dévoile la richesse d'un héritage souvent méconnu qui offre un espace d'inclusion à toutes les identités et nous invite à repenser notre conception de l'amour.**

Diplômé de l'Essec et titulaire d'un master en cinéma de la Sorbonne, **Jamal Ouazzani** a passé plus de dix ans dans des grandes agences de publicité à l'international. Aujourd'hui, en tant que militant pour les droits humains, consultant en stratégie, conférencier, scénariste et réalisateur, il se consacre à la promotion de l'inclusion et de l'équité. Voix vibrante du podcast JINS parlant d'amour, de sexualités et de genre pour les personnes arabes et/ou musulmanes, il ouvre le dialogue sur des sujets inédits et pose les bases d'une réflexion transformative autour de l'amour.

ISBN : 979-10-285-3173-7



**19,90 euros**  
Prix TTC France

Rayon : Société



editionsleduc.com  
**LEDUC** ↗  
société

**AMOUR**



## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !  
Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon !  
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Préparation de copie : Élise Peylet

Relecture : Anne-Lise Martin

Design de couverture et créa intérieure : Antartik

Maquette : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

© 2024, Leduc Société, une marque des éditions Leduc  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3173-7

**JAMAL OUAZZANI**

Créateur du podcast JINS

Préface de Leïla Slimani

# AMOUR



Révolutionner l'amour  
grâce à la sagesse arabe  
et/ou musulmane

LE DUC   
société



*« La vérité, c'est que beaucoup trop de gens  
dans notre culture ne savent pas ce qu'est l'amour. »*

bell hooks

*« L'amour est ma religion et ma foi. »*

Ibn Arabî

*« Je ne peux pas être pessimiste  
car je suis en vie. »*

James Baldwin



# SOMMAIRE

|  |            |
|--|------------|
| <b>Préface</b>   | <b>11</b>  |
| <b>Introduction</b>  | <b>15</b>  |
| <br>   |            |
| <b>1. L'Amour contre les haines</b>                                  | <b>21</b>  |
| Définir le plus humain des mots                                      | 21         |
| Cinquante nuances d'amour  | 27         |
| <br>   |            |
| <b>2. Être un homme allié à la cause féministe et antiraciste</b>    | <b>30</b>  |
| Se découvrir Arabe en France   | 30         |
| Mourir ou mûrir face à l'islamophobie systémique                     | 33         |
| Faire le <i>djihad</i> de l'amour pour être en paix                  | 37         |
| Se battre contre toutes les discriminations                          | 43         |
| Reconnaître ses privilèges   | 47         |
| Homme arabe musulman féministe, et pourquoi pas ?                    | 52         |
| Connaître sa place : prendre la parole pour la donner                | 60         |
| <br>   |            |
| <b>3. Liberté, Égalité, Intersectionnalité</b>                       | <b>67</b>  |
| Le pouvoir de l'intersectionnalité                                   | 67         |
| Pour une liberté d'aimer chez les musulman-es                        | 72         |
| Faire briller toutes les identités en toute équité                   | 78         |
| Entrer en solidarité avec les marges                                 | 87         |
| <br>   |            |
| <b>4. Masculinités arabes</b>  | <b>95</b>  |
| La construction de la virilité, de la naissance à la mort            | 95         |
| Ériger le phallus pour procréer : puissance et impuissance           | 103        |
| Au nom du Père : le <i>pater familias</i> versus la sainte-maternité | 110        |
| Le patriarche et le corps des femmes                                 | 120        |
| Jamais assez viril : islamisme et fascisme                           | 125        |
| <br>   |            |
| <b>5. Pour l'amour de Dieu</b>                                       | <b>130</b> |
| Le corps en islam et la 'awra  | 130        |
| Amour, gloire à Dieu et beautés                                      | 134        |

|  |            |
|--|------------|
| Rencontrer l'âme sœur, <i>inch'allah</i>   | 140        |
| Amen à l'hymen   | 147        |
| De la frustration sexuelle au mariage <i>halal</i>                                     | 150        |
| Soufi, mon amour   | 156        |
| <b>6. Le spectre des identités LGBTQIA+ en contextes arabes et/ou musulmans</b>        | <b>161</b> |
| Dire, c'est exister  | 161        |
| Vers une théologie <i>queer</i> de la libération                                       | 166        |
| Homoérotismes musulmans ou l'éros maudit   | 172        |
| L'injonction au <i>coming out</i> et l'homonationalisme                                | 179        |
| Banlieues chaudes, amours violentes ?  | 186        |
| Visibiliser toutes les identités <i>queer</i> intersectionnelles                       | 192        |
| ◆ Amours lesbiennes  | 192        |
| ◆ L'invisibilisation des bisexuel·les  | 194        |
| ◆ Transidentités en terres d'islam   | 197        |
| ◆ Intersexes : les grand·es oublié·es  | 202        |
| ◆ L'asexualité, l'autre problème du patriarcat   | 206        |
| ◆ Des <i>cheikhat</i> aux drag queens  | 208        |
| <b>7. S'affranchir des regards</b>   | <b>212</b> |
| Des filles faciles aux femmes fatales  | 212        |
| Orientalisme : exotiser, fétichiser, sexualiser  | 218        |
| Abolir les figures de la « beurette » et du « garçon arabe »<br>ou se les réapproprier | 224        |
| Du <i>white male gaze</i> au <i>brown female gaze</i>                                  | 232        |
| Nouvelles esthétiques et narrations <i>queer</i> pour les Arabes                       | 236        |
| <b>8. Quand l'amour fera loi</b>   | <b>240</b> |
| Faire régner l'amour en changeant les lois   | 240        |
| S'insurger contre les despotes, les milices<br>et les violences policières             | 247        |
| <b>9. Révolutionner l'amour</b>  | <b>260</b> |
| Résister pour exister, avec joie et poésie !   | 260        |
| Paroles libérées en non-mixité   | 269        |

|   |            |
|---|------------|
| Quand nos récits font identité(s)           | 275        |
| Rééducation sexuelle                        | 283        |
| Décoloniser nos corps et nos esprits        | 286        |
| <b>10. Reconstruire le monde</b>            | <b>295</b> |
| Les métamorphoses du lien d'amour           | 295        |
| Pour une écologie spirituelle du corps      | 306        |
| Faire famille autrement                     | 314        |
| ◆ Les néoparentalités positives             | 314        |
| ◆ PMA, GPA et adoption en contexte musulman | 317        |
| ◆ Être une famille face à l'homophobie      | 322        |
| <b>Conclusion</b>                           | <b>327</b> |
| <b>Le podcast</b>                           | <b>333</b> |
| <b>Remerciements</b>                        | <b>334</b> |



# PRÉFACE

Il y a quelques mois, j'ai reçu la lettre d'un lecteur. Il m'écrivait : « J'ai lu tous vos romans et vos essais et il me semble que l'amour y est presque absent. Il y a du désir, des sensations, de l'animalité, de la colère, de la haine, de l'ambition, de l'intelligence, du sexe mais très peu d'amour. Est-ce que vous écrirez là-dessus un jour ? » Cette lettre m'a bouleversée et pendant des jours je n'ai cessé d'y penser. Au rapport que j'entretenais avec l'amour, au fait que mes personnages étaient souvent confrontés à la désillusion, à la frustration, à l'incompréhension de l'Autre.

J'ai été une enfant aimée. Une enfant choyée par ses parents, mais je n'ai pas le souvenir qu'on m'ait beaucoup parlé d'amour. Autour de moi, les femmes de la famille se méfiaient des sentiments. Elles racontaient devant moi leurs déboires amoureux, les violences dont elles étaient victimes de la part des hommes, les abandons qu'elles subissaient. On me disait qu'il fallait me garder d'être trop sentimentale et tout faire pour être une femme indépendante, à la tête froide.

Quand je suis devenue journaliste pour *Jeune Afrique*, au milieu des années 2000, j'ai fait beaucoup de reportages au Maghreb et il arrivait souvent qu'au détour d'une phrase, les gens me parlent du manque d'amour. Il y avait ces jeunes garçons au chômage que j'ai rencontrés dans le centre d'Alger, ces adolescents désœuvrés des faubourgs de Kasserine ou ces aspirants migrants de la cité minière de Khouribga. Tous m'ont dit : « Il y a la misère, l'ennui, la violence et, en plus, on ne peut même pas avoir de petite amie. C'est ça, la *hogra*. » Je n'oublierai jamais ce père de famille, au Maroc, qui avec une émouvante pudeur m'a confié : « Dans ce pays, il n'y a pas de place pour les sentiments, ce qui compte, c'est d'abord l'argent. » Toutes ces rencontres ont nourri mon militantisme en faveur des droits des femmes, des

homosexuels et pour la dépénalisation de la sexualité. J'ai compris à quel point le contrôle des corps était aussi une manière de contrôler les âmes, de les empêcher de s'émanciper et de s'épanouir. Car j'en suis convaincue, l'amour est le plus puissant outil d'émancipation. D'ailleurs, c'est la culture arabe elle-même qui ne cesse de le dire et de le célébrer, à travers la poésie, le conte, la musique. La société dont je suis issue est pleine de paradoxes, à la fois romantique, presque mièvre parfois, mettant la tendresse au cœur des relations quotidiennes, notamment familiales, mais où, en même temps, une chape de plomb s'est abattue sur l'expression des sentiments et la liberté des corps désirants.

J'ai vécu avec un grand enthousiasme la révolution MeToo commencée en 2017 et j'éprouve une immense gratitude vis-à-vis de celles et ceux qui continuent de dénoncer les violences sexistes et sexuelles. Mais je me dis souvent qu'il va aussi falloir que nous parlions d'amour. Que ce combat-là ne se gagnera pas sans redonner toute sa place à l'amour. Un jour, mon amie la merveilleuse militante féministe Mona Eltahawy m'a dit en riant : « Ah, toi, tu n'as pas la chance d'être lesbienne. » Et c'est vrai, pour ma part, j'aime et j'ai aimé les hommes. Bien sûr, comme beaucoup de femmes de ma génération, j'ai grandi bercée par les mythes hétéronormés du Grand Amour, celui des contes de fées et des romans. Ce Grand Amour où le début est toujours à la fin de l'histoire : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Or c'est là que tout se corse. C'est là que surgissent les épreuves, bien plus dures, bien plus cruelles que les sortilèges des méchantes sorcières et autres marâtres. Et quand bien même on souffre, quand bien même on subit, quand bien même on se découvre inégale, ce désir d'aimer survit. Et dans l'amour, celui que l'on ressent et celui dont on est l'objet, se révèlent des vérités indicibles et sublimes. On sait, alors, que l'homme ne peut être réduit à la figure de l'ennemi. Que fait-on de l'amour ? Que fait-on du désir que nous pouvons ressentir pour ces hommes ? Comment peut-on être féministe et les aimer, les désirer, en tomber amoureuse, chercher à les séduire ?

« Ils disent que ce sont des histoires de bonnes femmes, que l'amour sert à l'oppression des femmes, à leur enfermement dans le couple, le foyer, les enfants. Ils disent que l'amour c'est pour les rendre dociles, servantes, aliénées. Ils disent que l'amour c'est l'opium des femmes... Et moi je dis que c'est tout le contraire, que c'est leur bastion de résistance inaliénable, que c'est leur puissance, leur splendeur. » Et à ces mots merveilleux d'Annie Leclerc j'ajouterai que le féminisme d'aujourd'hui doit redonner une place à l'amour, en faire un instrument de résistance, d'élévation, de révélation. Plutôt que de le craindre et de penser que nous passerions ainsi pour mièvres et faibles. Il y a dans l'amour et dans la quête de cet amour une puissance révolutionnaire. Et il y a l'affirmation, aussi, que l'homme et la femme ne sont pas condamnés à la guerre. Nous devons, définitivement, séparer la sexualité de l'agression et nous montrer capables d'envisager une sexualité joyeuse, complexe, intéressante sans qu'y entrent des rapports de domination ou de contrainte. Lorsqu'elle écrit à Nelson Algren, son amant, Simone de Beauvoir parle de l'égalité des sexes et cette égalité contient pour elle, en germe, la promesse du plaisir et du bonheur à deux. « Affranchir la femme, c'est refuser de l'enfermer dans les rapports qu'elle soutient avec l'homme, mais non les nier [...] ; la réciprocité de leurs relations ne supprimera pas les miracles qu'engendre la division des êtres humains en deux catégories séparées : le désir, la possession, l'amour [...] ; c'est au contraire quand sera aboli l'esclavage d'une moitié de l'humanité et tout le système d'hypocrisie qu'il implique que la "section" de l'humanité révélera son authentique signification et que le couple humain trouvera sa vraie figure. »

Aujourd'hui, je ne peux que rejoindre Jamal dans son désir d'initier une « révolution de l'amour ». Avec mon amie Sonia Terrab, cofondatrice du mouvement des Hors-la-loi qui milite pour la dépénalisation de la sexualité au Maroc, nous avons eu la joie de participer au podcast JINS, à l'Institut du monde arabe. La joie oui, car malgré la difficulté des thématiques abordées

– homophobie, violences sexuelles, avortement clandestin – Jamal n'a eu de cesse de se montrer combattif, optimiste et il a enthousiasmé le public, essentiellement composé de jeunes. Avec cette conviction chevillée au corps que la parole nous libère et que l'amour nous grandit.

Leïla Slimani

# INTRODUCTION

Ma révolution de l'amour commence ici. Avec vous. Ici et maintenant. *Hic et nunc*. Dans ce monde où la haine se déchaîne de manière tonitruante, l'amour reste notre arme salvatrice. À travers l'étreinte de l'amour, les âmes belles et les flammes rebelles qui brûlent en nous peuvent changer le cours de l'histoire. Élever nos voix devient dès lors un acte militant primordial. Ainsi, nos voix se mêleront pour ne pas être oubliées ; les voix de ceux qui ne servent pas la norme, inaudibles dans le tumulte de ceux qui haïssent fort. Il faut à la fois être inconscient·e ou trop conscient·e pour continuer à les amplifier, sans avoir peur. C'est que ces voix sont brillantes, colorées, résonnantes. Cette révolution, c'est la rotation qu'on opérerait toustes autour de l'axe qui nous régit : l'Amour. Comme la Terre tourne autour du Soleil, comme les musulman·es autour de La Mecque, comme les derviches<sup>1</sup> tournent vers et autour de Dieu. La mystique soufie<sup>2</sup> s'oriente sans cesse vers l'amour de Dieu, comme s'il faisait tourner le monde. On raconte que Rabia al-Adawiyya, au VIII<sup>e</sup> siècle, érudite de l'islam, se promenait avec une torche à la main et un seau d'eau dans l'autre. *Où allait-elle ?* « Vers le ciel, pour mettre le feu au paradis et éteindre à l'eau les feux de l'enfer, afin que tous deux disparaissent, et que les humains regardent Dieu sans espérance ni crainte et qu'ils L'aiment pour Lui-même<sup>3</sup>. » Comme elle, je veux mettre le feu aux poudres, pour me concentrer sur l'essentiel : aimer. Je veux qu'on s'aime plus fort qu'on pourrait se haïr.

---

1. Les *derviches tourneurs* sont des adeptes de l'ordre musulman *mevlevi* et membres d'une confrérie soufie fondée à Konya, dans l'actuelle Turquie. Les derviches acceptent le dénuement comme voie de recherche spirituelle et pratiquent des danses giratoires censées les rapprocher du divin.

2. Le *soufisme* est une des pratiques mystiques et ésotériques de l'islam qui vise, en empruntant la voie de l'élévation spirituelle et de l'Amour, un rapprochement de Dieu et une purification de l'âme.

3. Propos rapporté par l'hagiographe perse Aflākī au XIV<sup>e</sup> siècle.

Ce manifeste de l'amour est l'expression d'une urgence, celle de réinjecter de la joie et de l'empathie dans nos luttes militantes, de mettre fin aux discriminations et de changer la société en profondeur. J'ai parcouru le monde pour voir ce qu'il avait d'immonde. J'ai consulté le *fikr*, la pensée arabe, pour cogiter à qui je suis, parce que je pense. J'écris parce que j'ai tout fait pour me conformer et j'étouffais de ne pas y arriver. Oui, moi, Jamal, jeune homme franco-marocain musulman, je veux participer à la riposte féministe et oser parler d'amour. Je veux clamer haut et fort qu'il n'existe de féminisme que celui qui nous inclut toutes, radicalement. Inclure, en prenant en compte nos merveilleuses différences, pas en les effaçant. Pour envisager plutôt que dévisager. Pour donner un visage à l'altérité qui ne me menace pas dans mon identité. Je me lève et me soulève au nom de l'amour. En s'ouvrant à sa diversité, on le verra étinceler. Je veux crier sur tous les toits qu'on y a toutes le droit. Au nom de l'amour, je veux faire la révolution.

La révolution de l'amour, c'est le renversement d'un ordre trop longtemps établi par le patriarcat. Aujourd'hui, il suffit d'une braise, et c'est la révolte. Une révolte menée par des cœurs battant à l'unisson, afin de transformer notre société et d'ouvrir un nouveau chapitre où règne l'harmonie. Cet essai est aussi celui des grands écarts, en espérant toucher de plus près nos humanités scindées par le patriarcat. Je crois dur comme fer que ce ne sont pas les religions qui empoisonnent la société de leur opium, mais bien les patriarches qui ont fait des religions des instruments de pouvoir. L'instrumentalisation des textes saints à des fins politiques a souillé les paroles d'amour provenant du divin. C'est en lisant par soi-même qu'on finit par comprendre la Vérité. Je veux mettre fin aux « non-dits » et aux « on-dit ». Je trempe ma plume acerbée dans l'encre pour rappeler ô combien l'intime est intimement politique. J'écris ces lignes pour qu'elles soient un trouble à l'ordre privé. Je puise dans les interstices de ma pensée, dans mes entrailles et dans ma vulnérabilité pour en extraire une force impérissable. C'est cette force révolutionnaire qui me permet de secouer les évidences et de braquer la lumière sur nos identités.

La révolution de l'amour suppose que nous partions d'un monde où l'amour doit être capable de se régénérer. Réinventer l'amour, c'est accepter de voir de nouvelles représentations, de nouvelles esthétiques, de nouveaux chemins discursifs, de nouveaux regards posés sur les personnes mises au ban de la société. C'est vivre dans l'espoir que toutes les Lumières pourront éclairer nos chemins de croix. C'est mettre fin *aux mythes et aux mythos* qu'on nous raconte sur la sexualité. C'est défoncer les dynamiques de pouvoir pour foncer vers le changement structurel. C'est au nom de ce changement que j'ai voulu faire l'éloge de la nuance. Le savant égyptien du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle al-Suyūfī l'avait expliqué avant moi : interroger notre rapport à la sexualité ou aux rapports non pénétratifs<sup>4</sup>... ça bouleverse, mais surtout, ça questionne. Ceux qui me traiteront d'extrémiste ont raison s'ils pensent que je crois en un monde où l'on traite les femmes comme des êtres humains. J'ai aussi la lubie de supposer que les personnes racisées, qu'elles soient banquières ou migrantes, diplômées ou sans-papiers, ont le droit à la dignité, à l'eau et au toit. Le droit de visa ne devrait pas être un droit de visage. Aussi suis-je complètement « cinglé » d'imaginer une coexistence des différents modes d'agir, de penser, de croire et d'être au monde. Je vais trop loin, oui, parce que les personnes *queer* ont le droit à la vie plutôt qu'aux multiples morts. Je suis *persona non grata* parce que j'ose croire en l'islam qu'il m'a été donné de lire plutôt qu'en celui qu'il m'a été imposé de perroqueter. Je veux créer un séisme de magnitude 9 dans nos têtes. Un tremblement de tête. Beaucoup diront : *C'est bien beau tout ça, mais il faut revenir sur Terre !* J'y suis. Et ils ne semblent pas voir la vérité : c'est que l'amour dérange. Il défie l'ordre si fiévreusement institué par les patriarches. La fin du patriarcat pourrait occasionner l'ère où l'amour sera cultivé par toustes. L'amour est notre destinée, et s'il le faut, nous nous aimerons dans le chaos. J'aimerais arracher les mots « c'est impossible » de la bouche des adorateurs du

---

4. À la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, l'imam égyptien al-Suyūfī écrit une anthologie de la sexualité et de la sexologie dans le cadre islamique, *Al-Wishāh fi Fawā'id al-Nikāh*.

*statu quo*. Celles et ceux pour qui le changement est la source de l'Apocalypse, qui étouffent nos errances et nos résistances à la norme, qui choisissent la tyrannie du « non ». *Ça ne marchera jamais, d'autres ont essayé en vain, il faut vraiment être naïf pour imaginer autre chose, il faut encore des centaines d'années pour que ça change*. Voilà les phrases de mes détracteurs. Ce sont toutes les personnes qui s'empressent de prouver l'illégitimité des existences hors normes et des projets socio-politiques alternatifs. Oui, je suis un rêveur ; elles n'auront pas mon émerveillement. Je ne céderai pas aux vacarmes tapageurs des culs-bénits et autres diseurs de mauvaises aventures. Et que ceux qui veulent faire pénitence portent leur potence. Nous ne nous excuserons plus d'aimer, nous n'attendrons plus pour nous faire respecter. La révolution de l'amour débute avec une pointe d'onirisme, une poignée de combativité insouciant, puis par un soulèvement des corps, face à l'hétéropatriarcat blanc capitaliste validiste et dévot. Celui qui a mis tellement de fardeaux sur nos épaules qui ne demandaient qu'à s'accoler. Là où il nous déracine de notre être, nous repousserons. Là où il nous écrase, nous nous élèverons. Que ceux qui nous enterrent n'oublent pas que nous sommes des graines ! Car si on ne sème pas l'amour, alors comment on s'aime ?

L'amour m'a donné envie de partir à sa rencontre alors que je ne suis ni sexologue ni anthropologue. Je n'ai pas de doctorat en études de genre. Je ne suis pas *love coach*. Je ne suis pas imam. Je suis un homme *lambda*, né et élevé dans l'islam, nourri d'une double culture franco-marocaine. Depuis une dizaine d'années, mes idées féministes et antiracistes ont pris de plus en plus la forme d'un discours militant. Alors j'ai créé JINS, le premier podcast sur l'amour, les sexualités et le genre dans les communautés arabes et/ou musulmanes de France et d'ailleurs. Pour faire place à l'amour radical, celui qui s'enracine dans nos corps, nos esprits et nos communautés. Plus qu'apostropher, il s'agit de s'insurger contre les despotismes, les discours fascisants et les violences institutionnelles. Dévoiler les violences subies par les femmes musulmanes

qui portent le foulard sans donner de leçons. Révéler le validisme pour revendiquer le droit des personnes en situation de handicap à l'amour et à la sexualité, sans pitié ni charité. Proclamer que les personnes migrantes, séropositives, grosses ou travailleuses du sexe ont autant le droit à la dignité. Décrypter les idéaux de la masculinité arabe sans imposer une nouvelle norme. S'affranchir des regards orientalistes ou des fétichismes envers les personnes noires. Proposer des espaces de résistance pour se sentir plus en sécurité. Créer des espaces encore plus *safe*. Dissoudre le tabou. Reconnaître le hors norme. Rééduquer à la sexualité. Décoloniser les esprits. Métamorphoser la parentalité. Faire de la place à notre âme. Rendre sa juste place à l'amour.

Ma démarche est de renverser les murs pour en faire des ponts. Il y a eu une indécence à dénuer l'islam de l'amour, alors que j'ai appris à aimer au travers de l'islam. Il y a trop longtemps eu dans mes silences des volcans prêts à entrer en éruption. Il y a toujours eu dans mes rimes des rixes. Je suis un *poéticien* : je crois en le pouvoir des mots pour nous émouvoir autant que nous mouvoir. Ces lignes sont des invitations à transformer nos apathies en empathie. Elles servent à poser les questions les plus périlleuses : *Et si ? Pourquoi ?* afin de s'extraire du dogme et de s'extirper de l'ordre établi par et pour certain·es plutôt que par et pour toustes. En cela, il est sage de rappeler que ce livre ne prétend pas graver une réponse univoque et messianique, mais des questions. Cet essai est un acte de naissance, une action thérapeutique, un activisme par le verbe. Car oui, devenir autonomes dans nos récits, délier nos langues et inscrire sur papier notre liberté rappelle aux individus haineux ce qui les enchaîne. Dès lors, avoir l'audace d'écrire sur l'amour, le genre, les sexualités dans les communautés arabes et/ou musulmanes rompt le fil de nos bouches cousues et suture nos plaies béantes. Mon effronterie consiste aussi à rappeler que ces communautés ont beaucoup à apprendre au reste du monde sur ces sujets. Ceci est ma contribution aux interrogations autour de l'existence d'une sagesse arabe et/ou musulmane sur l'amour.

Tout le long, nous allons malaxer la définition de l'amour pour qu'elle reste évasive, à la fois effusive et explosive. Aimer sans circonscrire, sans forcément circoncire. Aimer un peu, beaucoup, passionnément, moins à la folie et encore plus pour toujours. Aimer contre vents et marées, contre les protocoles et les frontières, par-delà les sexes et les genres, les croyances et les couleurs. L'amour sublime, divin, filial ou romantique. L'amour qui roucoule quand il unit deux âmes tendres. L'amour qui rend les peaux brûlantes et les regards torrides. L'amour pour Allah, Yahvé ou Dieu. L'amour que les cultures maghrébines ont pour l'amour. L'amour pour soi, avec l'intention de se respecter et de se faire du bien en tant qu'être humain. L'amour qui s'en tamponne des cyber-haines, qui défie la *charia*<sup>5</sup>, qui déstabilise les discours fascisants. Plus qu'une réforme, il faut révolutionner l'amour pour qu'il reste amour. Toute révolution commence par une rébellion, jusqu'à ce qu'amour s'en-suive. Cet essai est donc ma bouteille lancée à l'amour, parce qu'il en faut beaucoup pour mener une révolution.

---

5. La *charia* est la loi islamique, une voie immuable à suivre pour tous les musulmans. Néanmoins, les normes qui la constituent ne sont pas toujours explicitement codifiées par le Coran mais par les autorités musulmanes des écoles doctrinales majoritaires. Elle diffère du *fiqh* qui correspond à la jurisprudence islamique, constituée d'avis juridiques de savants musulmans à travers les ères.

# 1

## L'AMOUR CONTRE LES HAINES

### Définir le plus humain des mots

*Comment dire l'Amour là où il est tu ? Comment le dire quand on le tue ?*

Moi je tutoie l'amour. J'assume le pouvoir et le devoir d'aimer d'abord. Je l'érige, grandiloquent et imposant, face aux haines. Si les gens sont capables de haine sans aucune raison, alors je suis bien capable d'amour sans raison. L'amour est une vapeur insaisissable, à la fois dans la terre et dans l'éther. Comme l'amour nous semble plus rare et inaccessible que la haine, nous flottons dans une atmosphère d'insécurité, happé-es dans un gouffre d'anxiété, cherchant l'impalpable, l'indicible, l'irrationnel – l'Amour. C'est que l'amour prend du temps à germer : « amour » en arabe se dit *حب*, *hub* et partage la même racine étymologique que le mot qui désigne la « graine » *حبة*, *habba*. L'amour est cet ensemencement qui, avec le temps et les soins appropriés, peut nous développer et nous faire grandir. L'amour a besoin de lumière, de chaleur et d'un environnement favorable pour s'épanouir. Le poète marocain Abdellatif Laâbi disait : « L'amour authentique est une de ces graines rebelles qui détraquent les équilibres sociaux et font craquer les digues qui jugulent le cours impétueux de la transformation. L'amour est une école d'égalité, d'entraide et d'écoute mutuelle<sup>6</sup>. »

---

6. Laâbi, Abdellatif, *Le Chemin des ordalies*, Paris, Denoël, 1982.

La haine est une mauvaise graine, robuste et résistante. Elle peut pousser dans les sols les plus arides, se nourrissant de la peur, de l'ignorance et des préjugés. Une fois qu'elle a pris racine, elle est très difficile à éliminer. La haine est une métastase de l'amour, qui se réinvente sans cesse pour nous parasiter. Refuser la haine, c'est refuser de haïr la fibre humaine en soi, parce qu'il faut sacrément se haïr soi-même pour pouvoir haïr autant les autres. La haine est prise dans une dimension spéculaire. Elle s'enserme dans un miroir qui réfléchit notre dégoût et notre peur de l'Autre. Un monde guidé par la haine est un monde qui radicalise l'altérisation des êtres humains qui ne sont pas nous. Ta-Nehisi Coates va jusqu'à écrire dans *Une colère noire* que « la haine donne une identité<sup>7</sup> ». La suprématie blanche ne s'est pas développée dans l'amour des Blanc-hes, mais dans la haine des non-Blanc-hes. En nommant l'autre comme adversaire, les suprémacistes délimitent leur identité. Ils mettent à l'index « eux » pour applaudir leur « nous », comme s'ils détenaient sur l'Autre une vérité *a priori*. Si un homme noir marche dans la rue, on change de trottoir. Si une femme portant un foulard se présente en entretien d'embauche, on la juge plus pour ce qu'elle a autour de la tête que ce qu'elle a dans la tête. Les personnes racisées n'ont pas le droit à la page *blanche*. La haine, c'est l'amour qui s'est trompé de chemin. Heureusement, la méfiance – si ce n'est la défiance – peut disparaître si l'amour devient notre gouvernail. L'amour, bien qu'interrompu par les traumatismes, les biais inconscients et les peines trop entaillées dans nos cœurs, nous invite à la guérison et aux nourritures spirituelles. Aimer, c'est se faire croître spirituellement, autant soi qu'autrui ; non pas jusqu'à ce que la mort nous sépare, mais jusqu'à ce que l'amour nous répare. Dire non à la haine, c'est ne pas préférer aimer son plus proche plutôt qu'aimer son prochain. Dire non à la haine, c'est choisir la fleur plutôt que l'épine. Dire non à la haine, c'est reconnaître la primauté de l'amour sur la violence ; car c'est bien la haine de l'amour qui fait les cimetières bossus.

---

7. Coates, Ta-Nehisi, *Une colère noire*, trad. de Thomas Chaumont, Paris, Autrement, 2016.

Il n'est jamais trop tard pour dire l'amour, mais les plus sages d'entre nous n'attendent pas d'être au bord du précipice pour l'exprimer. Si les expressions de l'amour ont évolué à travers l'histoire, il n'y a alors rien d'inné ou d'intemporel dans les normes actuelles : la révolution de l'amour peut encore avoir lieu. Par exemple, la tradition de l'amour courtois en Andalousie musulmane, loin des simples passions charnelles, propose une vision de l'amour comme quête de perfection. Dans cette tradition, l'amour pousse l'individu à se surpasser, à chercher une élévation spirituelle et morale, à la fois pour soi-même et pour l'être aimé-e. Les amants valsent entre plaisir, respect et dévotion. La femme, loin d'être un simple objet de désir, est célébrée pour sa sagesse, son érudition et sa vertu. Le dialogue entre les deux amants se veut un échange d'égal à égal, une communion des âmes en quête d'une harmonie supérieure. Certes, on pourra me reprocher d'être un grand romantique – j'en serais flatté –, mais imaginons un monde moderne où cette vision andalouse servirait de canevas : un monde où l'amour serait synonyme de respect mutuel, de croissance conjointe et d'une quête commune de beauté et de vérité. En voilà donc une source d'inspiration !

Malheureusement, en parallèle du déferlement des haines banalisées dans le discours public ces dernières années, il y a eu un désenchantement ; un entre-deux indésirable, traître, entre l'amour et la haine : l'indifférence. La différence de l'un avec l'autre crée aussi de l'*un*-différence. Indifférence qui, d'ailleurs, n'est pas si indésirable pour les personnes racisées, les personnes *queer*, les personnes musulmanes... qui réclament justement souvent un *passing*<sup>8</sup> dans l'espace public, comme n'importe qui, sans se faire importuner. Dans ce droit à l'indifférence se niche néanmoins le danger de l'effacement identitaire. Se fondre dans le décor, s'assimiler, s'intégrer dans l'universalisme républicain – car

---

8. En sociologie, le *passing* est le fait pour une personne d'être considérée comme membre d'un groupe social différent de son groupe assigné au départ. Le terme est par exemple utilisé pour se référer à la capacité d'une personne transgenre d'être perçue comme une personne cisgenre.

n'oublions pas que l'universalisme prend pour étalon de neutralité la blancheur, l'hétérosexualité, la cisidentité, la validité – et le catholicisme (en grec, « catholique » *katholikos*, καθολικός, veut dire « universel »). C'est un universel délimité par ceux qui en sont exclu-es. Si bien que l'ennemi déguisé de l'amour, c'est l'indifférence. L'amour connaît donc plusieurs ennemis, à la fois multiformes et informes. Dans *Totalité et Infini* (1961), Emmanuel Lévinas écrit que le Mal n'a pas de visage. La haine se cache derrière les masques et les masculinités toxiques. Les masculinistes, les fascistes et les suprématistes, galvanisés par la haine, ont peur de perdre une face qu'ils ont déjà perdue en renonçant à l'amour. L'amour, lui, a tellement de visages. C'est dans la rencontre du visage de l'autre qu'on envisage l'humain. Mais pour pouvoir l'appréhender autrement, il faut déjà ne pas l'ignorer, l'apprivoiser, le dire dans sa profusion.

Hélas, personne ne détient la vérité absolue sur l'amour. Moi je vois l'amour comme le centre du monde ; même si mon approche n'est pas uniquement « érocentrique » : je pense certes l'amour comme érotisme (*érôs*, ἔρως) mais aussi comme rapport amoureux, amical, loyal (*philia*, φιλία) et comme amour divin (*agapè*, ἀγάπη). L'amour a beau être l'épicentre, il peut s'éloigner dès qu'on s'y rend. On aime sans jamais avoir l'Amour. La phrase énigmatique de Jacques Lacan nous défie : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas<sup>9</sup>. » L'amour, dans son essence, est peut-être une générosité qui transcende la matérialité, qui s'aventure dans le domaine de l'incorporel. L'amour est le don de ce qui est intactile et que l'on n'a pas. L'amour est le partage de ce que nous ne pouvons posséder, c'est-à-dire notre propre insaisissabilité. Cette formule paradoxale pourrait être comprise comme une métaphore de l'amour à la fois présent et absent. Il est là, mais invisible et intangible. Dans la mythologie grecque, Éros, l'Amour, est fils de l'opulence, *Poros*, et de la pauvreté, *Penia*. L'amour est en

9. Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre XX : Encore*, Paris, Seuil, 1975.

manque de tout, il ne possède rien, et il est tout, il est le Tout. Les cultures arabo-musulmanes aussi ont recelé une diversité infinie de définitions de l'amour, que l'on retrouve dans la littérature, la chanson, la poésie, l'érotologie, les rites et la mystique. Khalil Gibran disait : « L'amour ne possède pas et ne saurait être possédé. Car l'amour suffit à l'amour<sup>10</sup>. »

Mais il y a une définition que les croyantes et les croyants retiennent par-dessus tout : l'Amour, c'est Dieu. Dieu est Amour et nous sommes les fruits de sa Création. Nous sommes issues de l'Amour et c'est vers l'Amour que nous tendons. En islam, un des noms de Dieu est *al-Wadud*, Dieu l'Aimant et l'Aimé. C'est la fidélité et la constance de notre amour pour Dieu qui comptent : « En vérité, le Miséricordieux dotera d'un amour constant (وَدًّا) ceux qui auront cru et accompli les œuvres du bien<sup>11</sup>. » L'Amour est l'Ineffable, l'Inexplicable, à la fois ce qui est au plus proche de nous, ce qui est immanent – et ce qui nous dépassera toujours, ce qui est transcendant. Si Dieu est Amour, Il est à la fois « le Très Haut, le Très Grand<sup>12</sup> » et « plus proche de nous que notre veine jugulaire<sup>13</sup> ». L'amour est une aspiration provoquée par le Souffle divin et ne peut exister sans Dieu. Comme l'univers est sa Création et que nous sommes ses créatures, nous portons donc en nous cet amour, qu'on le veuille ou non. Paradoxalement, l'amour nous échappe sans cesse et pointe son absence, le manque de l'Aimé-e. « Tu me manques » veut déjà un peu dire « je t'aime ». L'amour est cette béance, ce vide que l'on cherche à combler, cet appel silencieux de l'âme qui attend d'être entendue, reconnue et aimée en retour. Comme l'amour, Dieu est à la fois infiniment présent partout et nulle part pour qui n'éclaire pas son regard et son cœur. « Où que vous vous tourniez, la Face de Dieu est donc là, car

10. Gibran, Khalil, *Le Prophète*, trad. d'Anne Wade Minkowsj, Paris, Gallimard, 1992.

11. Coran, S19:V96. Pour les extraits du Coran, je vous invite à consulter la traduction de Maurice Gloton (Albouraq éditions, 2014).

12. Coran, S2:V255.

13. Coran, S50:V16.